



LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales

PAS DE CONFUSION NI DE FALSIFICATION

AU MOMENT EN NOS ARMÉES RENTRENT DANS UNE PHASE DECISIVE VERS LA VICTOIRE RÉPUBLICAINE, ET OÙ LAS FALSIFICATEURS AU SERVICE DU FASCISME VEULENT SEMER LA CONFUSION SUR L'OBJECTIF DE NOS COMBATS, IL EST NÉCESSAIRE DE RAPPELER BRIÈVEMENT L'ORIGINE ET CETTE GUERRE ET LES BUTS QUE NOUS POURSUIVONS.

En 1931, la monarchie espagnole, entièrement décomposée, pourrie tomba sous les coups d'un large mouvement populaire. Elle tomba sous la poussée d'un mouvement révolutionnaire non seulement ouvrier et non seulement paysan, car une partie notable de la petite, et même de la grande bourgeoisie des villes et des campagnes soutenait l'instauration de la République. Mais le régime républicain, en Espagne, naît dans la douleur. A la révolution bourgeoise-démocratique s'opposent les forces survivantes du moyen âge, les vestiges féodaux demeurés au XXème siècle, un corps d'officiers et de généraux grossit démesurément, fainéant, entièrement parasite, une armée de milliers de curés, princes de l'église et prélats des monastères, armée ayant une organisation des plus solides. Le premier gouvernement républicain, hétérogène, déchiré de contradictions intérieures, ne put se maintenir longtemps au pouvoir.

Sous l'influence des enseignements de deux ans de domination sanglante de la réaction, un rassemblement commence, tout d'abord dans les rangs du prolétariat, puis dans ceux de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie moyenne. Aux élections de février 1936, les fronts de la lutte politique se dessinent nettement: D'un côté, toute la réaction, dirigée par le fasciste Gil Robles et le mo-

narchiste Calvo Sotelo; de l'autre, le Front Populaire, comprenant les communistes, les socialistes, la gauche républicaine avec, à sa tête, Azaña, l'Union républicaine, dirigée par Barrios, et la gauche catalane (Esquerra), qui a pour chef Companys. Le Front Populaire remporta une immense victoire. Le gouvernement fut formé par les partis de gauche qui entraient dans la composition du Front Populaire.

Lorsque le général rebelle Franco déclencha la rébellion militaire fasciste contre le gouvernement espagnol, il n'y avait pas un communiste et pas un socialiste au sein du cabinet. Aujourd'hui, il est hors de doute que le plan de la rébellion des généraux a été élaboré dans les états-majors italien et allemand, qui se sont occupés en temps opportun d'approvision-

ner les rebelles en matériel de guerre. La rébellion était dirigée contre le Gouvernement républicain bourgeois-démocratique, à la tête duquel se trouvait alors le républicain de gauche Quiroga.

Dévoilant le mensonge et les machinations criminelles des interventionnistes fascistes, le président du Conseil (Largo Caballero, dans les colonnes du Temps du 13 mars), et le ministre des Affaires étrangères de la République espagnole (Alvarez del Vayo), par l'intermédiaire de l'agence Espagne, le 17 mars de cette année, ont estimé nécessaire de dénoncer publiquement une fois de plus l'affirmation que l'Espagne est devenue une république soviétique, comme falsification des faits et comme perfide calomnie.

"L'aspiration du gouvernement de l'Espagne républicaine, du gou-

vernement du Front Populaire, est de sauvegarder contre la sanglante poussée fasciste, l'Espagne républicaine avec un régime démocratique parlementaire à profond contenu social.

La question de la structure de l'Etat et des formes économiques de l'Espagne est une affaire intérieure des espagnols eux-mêmes.

L'humanité aspirant à la paix, est intéressée uniquement à ce que l'Espagne ne soit pas transformée en base de manoeuvres criminelles du fascisme étranger, fauteur de guerre."

VOILA POURQUOI NOUS LUTONS!

La crise du Gouvernement

LARGO CABALLERO DECLINE L'OFFRE DU PRÉSIDENT DE LE REPUBLIQUE DE FORMER LE GOUVERNEMENT

Le socialiste NEGRIN, Ministre des Finances, serait chargé de former le cabinet du gouvernement.

Des difficultés se sont présentées au plan de Largo Caballero antez. Le Président du Conseil démissionnaire proposait de réunir les portefeuilles de la Guerre, Marine et Air à la Présidence du Conseil, mais le secrétaire du parti Communiste uni sont opposé à cette formation, en disant que les problèmes militaires sont suffisamment étendus en ce temps de guerre, sans y ajouter une autre fonction, et sur ce point de vue le parti communiste fut appuyé notamment par les socialistes.

Par les divergences entre les divers partis, il serait propable que Largo Caballero decline l'offre du Président de la République de former le nouveau Gouvernement.

D'après certaines déclarations, celui-ci serait constitué par un Ministre socialiste.



Notre camarade le colonel Dumont salue après son discours à la 14^{ème} Brigade.

Ayuntamiento de Madrid

NOUVELLES D'ESPAGNE ET DU MONDE

La piraterie fasciste

Un destroyer britannique torpillé sur la côte d'Almería par un sous-marin allemand.

9 hommes d'équipages morts et trente blessés.

★

Un bateau anglais qui faisait le service du contrôle sur la côte d'Espagne, été attaqué et torpillé, à la hauteur du port d'Almería. Le bateau pris eau rapidement, l'équipage mis immédiatement les embarcations à la mer pour sauver les hommes blessés. Au S. O. S. lancé par le destroyer le service de la Marine envoya aussitôt le "Jaime I" et plusieurs vedettes à son secours. Le "Lazaga" qui s'était également porté sur les lieux de l'accident remorque le bateau anglais qui prend fortement de la bande, et l'équipage fut ramené par 4 gardes-pêches à Almería.

(Cette autre, action des fascistes laisse voir une fois de plus qu'ils ne reculent devant rien, bombardant et torpillant tout et tous.)

Informations militaires

ANDUJAR.—Nos escadrilles de bimoteurs ont aujourd'hui bombardé fortement les objectifs militaires de Montoro. Deux paysans, profitant du désarroi produit chez les factieux par ce bombardement, sont passés dans notre côte, et confirment les dégâts importants, à la voie ferrée, sur la gare et la caserne des phalangistes. La ville fut pendant presque toute la matinée enveloppée d'immenses colonnes de fumée, venant de la gare qui flambait.

Quelques évadés du camp factieux qui étaient cantonnés à Cordoue, nous confirment la destruction, par l'aviation loyale, de la fabrique d'armes et l'usine d'électricité de cette ville.

Notre aviation, bombarde de nouveau la fabrique d'explosifs de Sabiñanigo, qui sauta. Les fortifications ennemies de Zaragoza ont été également bombardées.

ARAGON.—L'activité dans le secteur nord d'Aragón s'est limitée à quelques coups de canon et

fusillade, nos batteries ont bombardé avec efficacité les centres ennemis de Carrascal de Huesca, et quelques concentrations observées dans le centre de la ville, de même qu'à la sortie de Huesca une formation de factieux sur la route de Jaca. Dans un raid sur le Haut Aragón la fabrique de produits chimiques de Sabiñanigo fut en grande partie détruite, furent incendiées deux navires et plusieurs dépôts, ces incendies étaient visibles de nos positions. Nos appareils après cette action rentrèrent à leur base.

Les évasions du camp fasciste continuent. Cette semaine, dans ce secteur, 52 soldats passèrent dans nos lignes, dont 12 venant de Sabiñanigo et les autres de Huesca.

BILBAO.—Dans la journée d'hier, calme dans le secteur de Durango-Amorebieta.

Sur de front de Munguia les avions de chasse mitraillent les voitures automobiles, qui circulent sur cette route.

Près de Rigoitia, après avoir observé une importante formation de Maures et requetés l'artillerie républicaine, disloque rapidement cette concentration.

A Zorroza les avions allemands lancèrent plusieurs bombes incendiaires, où quelques incendies se sont déclarés, seuls quelques blessés.

Plusieurs autres villages, furent également bombardés par les avions factieux, Santurce, Portugalete, Baracaldo. Une bombe tomba sur le couvent des carmelites à Portugalete faisant plusieurs victimes. Entre Aspe et Lambraco, une torpille à ailettes explose près d'une ferme, tuant quatre femmes, et blessant plusieurs autres personnes.

Nouvelles internationales

M. EDEN FLETRIT LE BOMBARDEMENT DE GUERNICA

"Si cette sorte de chose est répétée sur une plus large échelle, les conséquences en seront terribles pour l'Europe."

Londres, 6.—Au cours d'un nouveau débat aux Communes, sur la situation en Espagne, M. Eden a souligné les difficultés que recon-

tre l'action internationale en ce qui concerne le conflit espagnol. Il a fourni quelques précisions sur la situation à Barcelone, selon un rapport du consul général.

Le consul général signalait que la situation était très grave, que les rues étaient barricadées et que les combats se poursuivaient entre les anarchistes et la police. La nuit dernière, a ajouté M. Eden, le consul général signalait que la situation était toujours confuse, que la lutte était chaude et que le nombre des morts était considérable.

En ce qui concerne le bombardement de Guernica, M. Eden a déclaré:

Je ne veux pas m'adresser seulement à cette assemblée, mais à un auditoire plus étendu. Je veux que les autres nations comprennent que les sentiments de ce pays, dans cette affaire, ne sont pas dictés par ce que certains paraissent considérer comme le désir de mettre quelque autre nation sur le banc des accusés. Ils sont dus à la croyance, largement partagée dans ce pays, et appuyées sur les témoignages obtenus jusqu'à présent qu'un bombardement et un emploi de mitrailleuses exceptionnellement sévères, ont eu lieu dans cette ville, et que si cette sorte de chose est répétée et intensifiée sur une plus large échelle, les conséquences en seront terribles pour l'Europe.

M. Eden a rappelé que ce sentiment est partagé notamment en Amérique et dans les Dominions.

(Et notre sentiment est que "cette sorte de choses" est la conséquence terrible de la "non-intervention", si chaleureusement prônée par M. Eden.)

Nous voudrions espérer que M. Spaak, socialiste, sera aussi clair que M. Eden sur ces graves questions.

M. Eden a ajouté que le gouvernement britannique accueille favorablement l'idée d'une enquête internationale sur le bombardement de Guernica, qui pourrait être effectuée par les petits Etats neutres.

En ce qui concerne une médiation éventuelle, M. Eden estime que rien ne pourra être tenté avec succès à moins que toutes les grandes puissances ne s'accordent et

ne s'adressent conjointement aux deux parties en conflit. Enfin, l'évacuation de Bilbao ne constitue par une forme d'intervention mais un acte humanitaire.

Le gouvernement pense, a dit le ministre, qu'il n'a pas à s'excuser d'avoir offert sa protection.

AU SENAT DES ETATS-UNIS

Le vigoureux discours du sénateur Borah.

Washington, 6. — Dans un discours qu'il a prononcé au Sénat, et dans lequel il a stigmatisé les méthodes des nations fascistes en Ethiopie et en Espagne, le sénateur Borah a affirmé que le fascisme présente pour la démocratie américaine des dangers très grands.

A propos du bombardement de Guernica, il a déclaré:

"Une ville cuverte a été choisie comme victime du massacre le plus révoltant des temps modernes. C'est de la stratégie fasciste.

G. Borah a encore dénoncé les représailles qui ont suivi l'attentat contre le maréchal Graziani. Voilà la logique fasciste, la logique propre à un système qui repose sur la force. Ce n'est pas du courage, mais de la lâcheté. Ce n'est pas une manière de gouverner, ce sont des agissements dignes des sauvages, ce n'est pas la guerre, mais la boucherie..."

★

MOSCOU.—Le gouvernement de l'U. R. S. S. a réuni les Conseils dans les circonscriptions militaires et un institut de commissaires militaires aux directives et institutions de l'Armée Rouge.

Le gouvernement a décidé de nommer premier adjoint du Commissaire du Peuple de Défense le maréchal de l'Union Soviétique, camarade Egorov, qui était chef de l'Etat-Major. Aussi a été accordé le commandement des troupes de la circonscription militaire de Leningrado, le commandant d'Armée, camarade Yakir, et nommé commandant des troupes de la circonscription militaire du Volga le maréchal de l'U. R. S. S., camarade Toukhatchevski.

NOUVELLES DE FRANCE

Lettre de France

Lettre adressée au Camarade Ford, commandant le 15ème Bataillon du "6 Février", par la veuve du camarade Belloti, en réponse à une lettre envoyée par le commandant Ford pour la prévenir de la mort glorieuse de son mari.

Marseille, 24 avril 1937.

Cher camarade et commandant:

J'ai reçu votre lettre, par laquelle, vous me confirmez la mort de mon cher Silvio.

Hélas! je voudrais être courageuse, mais malgré l'effort que je fais sur moi-même, mon désespoir et ma douleur sont immenses. Oui, commandant, vous me vantez les qualités de mon grand Silvio, je les connais et je suis fière d'être la femme de cet homme qui s'est donné tout entier, pour la liberté des Peuples.

Je souffre, j'en suis fière, je n'ai plus dans le cœur qu'un seul désir: "Le venger!"

J'ai un enfant, mon devoir de mère me retient ici, mais je comprends que sans ça, ma place est là-bas en Espagne, pour remplacer mon cher disparu, et pour donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour le venger. Je compte sur vous, commandant et avec les camarades du 15ème Bataillon, je suis sûre que vous saurez venger la mort de mon mari.

Mon chagrin est sans limites, je pleure, mais mes larmes ne seront jamais assez abondantes pour pleurer cet homme que j'aimais avec toute l'ardeur de ma jeunesse et que j'ai considéré comme le plus bon, le plus grand, le plus noble des hommes. Je voudrais si c'est possible, savoir le jour qu'il

est mort, où il a été frappé, et sur quel front.

Commandant, vous me demandez de vous dire ce qu'il me faut pour moi et pour mon enfant, je ne suis pas riche, je voudrais toujours avoir la force de travailler pour élever ma fille comme l'eût désiré son père, mais je ne vous demande rien de ce qui est matériel, je veux seulement compter sur vous pour venger mon Silvio chéri. Si c'est possible, je voudrais aussi que son corps soit envoyé ici. J'espère que la guerre sera vite finie et que j'aurai l'honneur de vous voir pour parler de mon cher mari.

J'espère aussi de tout mon cœur, que nous aurons la victoire, que le fascisme sera complètement écrasé à Madrid, que le sang de tous les héros tombés sur le front de la Liberté sera vengé. Dites aux camarades du 15ème Bataillon et principalement à ceux de la première Compagnie, que la femme de Belloti dans sa douleur, est fière de son mari, et qu'elle est sûre qu'ils sauront le venger. Faites-moi la grâce de m'écrire en me donnant des détails sur sa mort, dites-moi où est actuellement son corps. Dans l'attente, recevez, avec ma fille, mes salutations fraternelles, communistes, révolutionnaires.

RINA BELLOTI

Où en est la solidarité

En Belgique

POUR L'ESPAGNE REPUBLICAINE CONTRE LE TROTSKISME CONTRE REVOLUTIONNAIRE

Le Congrès des E. S. U. envoie son chaleureux salut aux combattants de l'Espagne Républicaine;

Réclame l'abrogation de la loi Bovesse contre les volontaires qui, en Espagne, défendent contre le fascisme l'indépendance et la sécurité de notre pays;

Appelle la classe ouvrière à rester vigilante vis-à-vis des éléments

trotskistes qui ont divisé le front de la Liberté en Catalogne au profit du fascisme et qui, chez nous fait le jeu des agents de Hitler;

S'engage à redoubler l'effort de solidarité pour que triomphe l'Espagne Républicaine.

★

L'AIDE DU PEUPLE BASQUE EN FRANCE

Le Comité Bilbao continue à recevoir de nombreuses adhésions. Parmi elles citons celles de "Ce Soir" le grand quotidien parisien,

de notre camarade Brout, président de la Fédération du bâtiment, de Parsal, secrétaire de la Fédération de l'agriculture, d'Albert Bayet, de Henri Wallon, professeur au Collège de France, etc., etc...

Les fonds parviennent de toutes parts au comité:

A. R. A. C.....	5.000
Comité Thaelmann, contre Hitler, pour Thaelmann.	250
Section comm. de Lannion.	220
Comité franco-espagnol....	1.250
Union des jeunes filles de France	2.300

★

LE PEUPLE DE FRANCE SAUVERA LE PEUPLE BASQUE

ARRIVÉE DU "HABANA"

D'autre part, le "Habana" est arrivé avec près de 4.000 enfants.

A 10 heures, un premier convoi, comprenant 500 enfants, a quitté le paquebot "Habana" à bord du petit vapeur "Les Baleineaux", en chantant l'Internationale.

Un quart d'heure plus tard, le petit vapeur entrant dans le port de La Pallice. Les enfants levaient le poing en agitant des mouchoirs et en criant: "Vive la République française! Vive le peuple de France!"

Ils ont été accueillis au débarcadère par le maire de La Rochelle, le président de la Ligue des droits de l'homme d'Espagne, un attaché de l'ambassade d'Espagne à Paris, et un délégué du gouvernement basque.

★

VAILLANT-COUTURIER A BILBAO

BILBAO. — Vaillant-Couturier, dont les lecteurs de l'"Humanité" ont lu dimanche le reportage, après avoir visité le front de Amoreabieta, a été reçu, hier soir, par le président du gouvernement basque, M. de Aguirre. Au cours d'un dîner intime, Vaillant-Couturier et M. de Aguirre, assistés par les conseillers à la justice, à la culture et au ravitaillement, ont réglé toutes les questions soulevées par les initiatives du Parti communiste français touchant le ravitaillement et l'évacuation de la population de Bilbao.

E C H O S

Du journal «Frente Rojo»

L'UNITÉ DES TRAVAILLEURS ET DES ANTIFASCISTES

Travailleurs et antifasciste, attention: Les traitres travaillent à l'arrière pour affaiblir l'union du peuple espagnol, pour produire des désordres et des chocs. Vigilance révolutionnaire et antifasciste.

Toute une série d'espions et de provocateurs fascistes, se cachent derrière l'opposition soi-disant révolutionnaire pour affaiblir la capacité offensive et défensive de notre armée, de nos travailleurs, de notre peuple.

Soldats, travailleurs, communistes, socialistes et anarchistes, antifascistes: L'ennemi de tous est devant nous. Pas un seul acte contre l'unité, pas un seul acte contre l'ordre révolutionnaire et populaire qui doit régner à l'arrière. Opposez votre fermeté à toutes les manoeuvres des éléments provocateurs de la cinquième colonne.

Vigilance et fermeté pour maintenir l'unité du peuple espagnol, pour écraser la provocation et forger les armes de l'offensive décisive qui sauvera Euzkadi et nous donnera le triomphe dans notre chère patrie.

★

FELICITATIONS DU CAMARADE CABALLERO AU COLONEL CHEF DE L'ARMÉE DU SUD

"Adelante" du 2 mai publie le texte de ce document:

"Je vous félicite chaleureusement vous et les forces qui ont réussi à déloger les fascistes de Santa Maria de la Cabeza. C'est ainsi qu'on triomphe, en luttant silencieusement et énergiquement. C'est de cette manière que le triomphe de l'Espagne sera réalisé."

"EUX" ET "NOUS"

L'armée Franco met un point d'honneur à commettre, dans les villes qui tombent sous sa coupe et dans les territoires qu'elle occupe, les pires turpitudes. Viols, assassinats sont la monnaie courante de ces nobles "hidalgos" qui ont élevé ces moeurs à la hauteur d'une institution. N'est-ce pas d'ailleurs le propre des armées bourgeoises que de se livrer à de pareils comportements.

Est-ce à dire que nous devions les imiter?

Notre valeureuse armée populaire n'a absolument rien de commun avec cette soldates que commande par des soudards alcooliques à la Queipo de Llano.

Aussi, lorsqu'il nous revient que dans certaine Brigade, des miliciens ont "barbotté" des vaches ou des cochons, sous le fallacieux prétexte d'améliorer l'ordinaire, nous avons le droit de repousser du pied de telles cochonneries!

Certes, il est fort possible que de tels cas se soient produits, mais si cela était, ce ne pourrait être que le fait de quelques rares égarés qui seraient du reste aussitôt, réprimés par l'ensemble de leurs camarades.

Nous connaissons les durs sacrifices que s'imposent les paysans d'Espagne. Au prix de difficultés inouïes, ils parviennent tant bien que mal à assurer une production agricole à peu près normale.

Et c'est à ces paysans, que les paysans ou les fils de paysans, incorporés dans nos Brigades iraient enlever, ce qu'ils savent être leur seul gagne-pain.

Allons donc! on ne nous le fera pas admettre. Certains avancent que si de tels agissements se produisaient on pourrait indemniser les victimes de cette soustraction malhonnête. Eh bien non! Nous pensons que de telles pratiques sont inadmissibles dans notre armée, et que le fait de verser une indemnité, n'excuse, ni absout celui qui se rend coupable d'un geste que nous qualifions de déshonorant, et pour l'auteur et pour la victime. Que penseraient de nous, ces ouvriers et ces paysans d'Espagne, qui se privent du nécessaire pour que nous ne manquions de rien au front, s'ils apprenaient que nous, les défenseurs naturels et volontaires du patrimoine républicain, tant convoité

par les requins fascistes, nous abusons de la confiance qu'ils ont placée en nous. Combien de fois avons nous entendu dire dans les tranchées: Quel dommage d'être obligé de mutiler ces arbres. Quelle somme immense de travail détruite en si peu de temps!"

La vision de ces oliviers, de ces arbres fruitiers déchiquetés par les balles, inspirait un peu de tristesse à ceux qui savent quelle somme de labeur il a fallu à des générations entières pour faire pousser ces arbres.

Alors pourquoi croirions-nous que ces mêmes camarades, qui se lamentent de cet état de choses, soient les mêmes qui dérobent une pièce d'un cheptel raréfié par les conditions actuelles de la guerre.

Non! les prolétaires honnêtes, qui momentanément acceptent de porter un uniforme pour combattre les fascistes voleurs et assassins, ne prendront ni une orange, ni un œuf, encore moins un boeuf, sans qu'une autorisation leur soit donnée. Le respect de la propriété des petites gens est aussi une des formes de cette lutte que nous menons sur tous les fronts d'Espagne. Nous avons la certitude que les camarades qui combattent pour un idéal, qui renferme toutes nos nobles aspirations, auront à coeur de ne pas déshonorer par des actes irréfléchis ou inconsidérés le titre envié et désormais historique de Volontaires de la Liberté!!



Le Camarade Adler mangeant à la table de la 14ème Brigade.

COMMENT EST MORT ANTONIO GRAMSCI

Gramsci est mort à Rome le 27 avril en détention, avec pour toute garde à son chevet les policiers fascistes de Mussolini.

Gramsci malade, avait été condamné comme on sait en 1926 à 20 ans de réclusion.

C'était la mort pour un homme atteint du mal de Pot, de lésions tuberculeuses, d'artériosclérose avec hypertension artérielle, qui dans sa prison-tombeau de Turi di Bari, où toute possibilité de soins sérieux faisait défaut, a eu plusieurs hémoptysies et des évènements de plusieurs jours, avec des fièvres continues. Le professeur fasciste à l'hôpital de Rome Umberto Arcangeli, qui le visite des populations éthiopiennes, le rapport qu' "il ne pourra survivre longtemps dans de telles conditions, et que son transfert s'impose dans un hôpital civil ou dans une clinique à moins qu'il ne soit possible de lui accorder la liberté conditionnelle".

Cette liberté, on la lui offrit, au prix d'une demande de grâce—un reniement—, qu'il écarta sereinement comme "une forme de suicide". Celui qui loyalement combattit toute sa vie pour sa foi n'a pas de grâce à demander.

C'est en vain que sa femme, gravement malade elle aussi, et ses deux enfants qui vivent à l'étranger, ont demandé que leur

C'est d'un véritable assassinat qu'est responsable Mussolini

père et mari leur soit rendu, que lui soit donné le passeport qui lui permettra de les rejoindre. Le fascisme n'a pas voulu lâcher sa proie. Il craignait que Gramsci puisse trouver à l'étranger les soins qu'il lui refusait dans son pays, et pouvoir ainsi, sinon guérir, du moins prolonger son existence. Il avait hâte de se débarrasser de lui, de le voir mourir. Il ne voulait pas que Gramsci mourût dans les bras des siens. Et voilà

qu'un des rêves de Mussolini, la mort de sa victime s'est réalisé!

Avec la mort de Gramsci, c'est le plus grand assassinat qui, après Matteoti, vient d'être perpétré par les boureaux du peuple italien.

Il rejoint dans la liste des crimes Mussoliniens l'extermination à l'ypérite des populations éthiopiennes, la guerre infâme qu'il fait à l'Espagne libre et les atrocités de l'aviation fasciste au pays basque.

Honneur a ceux qui sont tombés

A ceux qui parmi tant d'autres sont tombés glorieusement pour la Liberté.

Quelques noms des Commissaires Politiques et Délégués tombés au combat, qui par leur tenue et l'exemple héroïque ont accompli leur devoir, servi d'exemple aux hommes, à la tête desquels ils furent placés.

DRUKALA (Stanislas), Polonais, Délégué Pol., tombé à Welsequille.
PILIPEK (Piek), Polonais, Délégué Pol. idem, id.
KATA (Pietr), Polonais.
WURZEL (Léon), Autrichien, Commissaire Pol.
GIEGERICH (Georg), Délégué Pol.
AQUIST (Robert), Délégué Pol.
HOLLEX (Andreas), Délégué Pol.
NEEF (Werner), Délégué Pol.
FRANÇOIS (Raymond), Français, Commissaire Pol.
HEMMEN (Jean), Commissaire Pol.
ARMINANA (Emilio), Commissaire Pol.
TALON CONCA (Pedro), Commissaire Pol.

La visite de notre camarade Gitton Marcel, député de la Seine

C'est avec plaisir que nous avons reçu la visite du Camarade Gitton à la 12ème et 14ème Brigade. Après s'être rendu à l'Etat Major il s'est entretenu avec tous les camarades de ces Brigades.

Il a été très satisfait de la tenue et du moral très élevé de tous nos vaillants antifascistes.

Ensuite s'est rendu à el Hogar de les Voluntarios ou le commissaire politique Barthel lui fit visiter les différents services, ou il

a constaté notamment la bonne organisation du service de la presse et du courrier.

Malheureusement notre ami ne pu nous accorder que quelques minutes d'entretien. Après une courte allocution, dans laquelle il a déclaré je suis très heureux d'avoir constaté que le moral de nos combattants est très élevé.— Satisfait de la bonne marche des brigades.

OU EN SOMMES NOUS?

Commentaire du critique militaire "Pravda"

Moscou (de notre envoyé spécial). — Golubief, Conseiller de l'Etat-Major de l'Armée Rouge, analyse en "Pravda" la situation de l'Espagne, en comparant celle d'aujourd'hui avec celle de novembre de 1936, il dit: "Les nouvelles dernièrement reçues des fronts de l'Espagne autorisent à penser que la guerre entre dans sa 4ème phase, la décisive. Cette quatrième période qui s'est dessinée avec des traces plus claires depuis la décisive déroute des rebelles et envahisseurs à Guadalajara, a comme caractéristique d'avoir passé l'initiative des opérations dans les fronts importants en possessions de l'Armée Républicaine.

Le moment plus critique, au cours de la lutte, a été pour l'Armée du peuple celui de transition de la deuxième à la troisième période, qui fut traduite clairement dans les événements de novembre. L'ennemi avait dirigé son coup

plus fort contre Madrid, étant la capitale, le point stratégique plus important politiquement et économiquement, en un mot, le coeur de l'Espagne. L'échec du 7 novembre marque une nouvelle phase dans la lutte. L'avance ennemie fut coupée. Les milices gouvernementales entrevoient la possibilité d'une résistance victorieuse. La vaines attaques fascistes contre le front fortifié de Madrid, placèrent les troupes rebelles selon "leurs propres déclarations", dans une situation critique. Les nouvelles attaques dans les mois de janvier et février leur ont coûté de grandes pertes, annihilées les réserves marocaines de Franco et avec elles les armées allemandes. L'équilibre établi dans ce front ne fut pas rompu non plus par l'offensive du Corps expéditionnaire italien sur Guadalajara, qui a subi une déroute si grande, qui fit s'enfoncer définitivement le prestige, non seulement pour les rebelles, mais aussi pour le fascisme italien. Contenir par une première fois le 7 novembre, l'avalanche des troupes rebelles, composée de 50 ou 60 mille hommes au moins, supposait pour l'Armée républicaine a équilibrer ses forces avec celles de l'ennemi. Mais il serait erroné de considérer cet équilibre comme une chose durable. Les facteurs qui décideront du succès de la guerre seront les réserves que l'arrière pourra faire arriver aux fronts. Tandis que l'arrière républicain soutient avec ardeur et enthousiasme ses fronts, l'arrière rebelle commence à se désagréger. Antagonismes entre les dirigeants, développement des mouvements partidistes; au passage chaque fois plus nombreux des soldats ennemis à l'armée républicaine; la reddition des groupes de soldats sont des autres symptômes, qui démontrent la situation peu brillante du camp rebelle... La situation des fronts d'Espagne n'exige pas l'immédiate offensive de l'Armée républicaine. La guerre surtout quand elle se prolonge, comme celle d'Espagne ne se gagne pas avec des offensives à tout prix, non préparées, mais par des opérations d'avance parfaitement étudiées, sur tous les aspects et détails des réserves fortes, et le travail précis à l'arrière.



Schevenels harangue les hommes de la 14 Brigade.

Ayuntamiento de Madrid

LE P. O. U. M., FOURNISSEUR D'ARMES AU FASCISME

La direction trotskiste du P. O. U. M. cherche à briser le Front Populaire. Dans une réunion publique tenue il y a quelque temps au théâtre municipal de Castellon, Gorkin a déclaré textuellement: "Notre parti a toujours été contre le Front Populaire".

Cette politique de rupture du Front Populaire, on lui donne bien entendu des motifs révolutionnaires. Pour le P. O. U. M., le Front Populaire, alliance de la classe ouvrière avec les paysans, les couches moyennes et toutes les forces véritablement démocratiques et antifascistes du peuple, est l'expression d'une politique de coalition avec la bourgeoisie, ayant pour but le maintien de la domination des capitalistes.

La politique du P. O. U. M. consiste à saper l'autorité du Gouvernement de la République, à ébranler la confiance du peuple dans ce Gouvernement réunissant les représentants de toutes les forces populaires antifascistes et à le présenter comme un Gouvernement de coalition bourgeois, trahissant les intérêts des ouvriers. Lorsque les camarades de la C. N. T. entrèrent dans le gouvernement de la République, le P. O. U. M. et son organe, "La Batalla", accablèrent la C. N. T. de reproches, parce qu'elle avait renforcé l'autorité du gouvernement par sa participation. Ils firent des accusations contre la Généralité de Catalogne et surtout contre le Conseil de l'alimentation publique et sabotèrent le ravitaillement de la population en pain. "La Batalla" du 23 janvier affirmait que le Gouvernement préparait un armistice avec les fascistes et aurait l'intention de "poignarder la République".

Les fascistes eux-mêmes ne pourraient mieux chercher à décomposer les rangs antifascistes et saper l'autorité du Gouvernement républicain, que les trotskistes du P. O. U. M.

C'est à bon droit que le Front Populaire réclame la disparition de ces comités qui ne font que semer le désordre et la confusion. Tout comme il faut un commandement unique dans l'Armée, si l'on veut gagner la guerre, il en faut un pour la direction de tout le pays. A cet égard également, le P. O. U. M. prend une attitude parfaitement conforme aux intérêts des insurgés fascistes. Au mot d'ordre de dissolution des différents Comités, à la nécessité d'un

seul Gouvernement ayant le droit de gouverner, le P. O. U. M. oppose la proposition de rétablir le régime des Comités, d'en créer de nouveaux de tous les côtés, tout en ressuscitant les anciens. Il essaie systématiquement de créer le désordre et l'anarchie.

On sait que les fascistes, notamment les interventionnistes étrangers, déclarent, afin de discréditer la lutte du peuple espagnol pour sa liberté et son indépendance, qu'il ne s'agit pas en Espagne d'une agression du fascisme contre le démocratisme, mais d'une révolution bolchéviste, à laquelle les "forces d'ordre nationa-

les" se seraient opposées. La direction trotskiste du P. O. U. M. déclare, en effet, qu'il s'agit en Espagne de révolution prolétarienne, elle demande l'éviction de la petite-bourgeoisie et des paysans, ainsi que des forces libérales et progressistes de la bourgeoisie, et s'adonne à une furieuse polémique contre le mot d'ordre de la guerre d'indépendance nationale émis par tous les partis du Front Populaire, y compris les anarchistes.

Bien entendu, le P. O. U. M. sabote la création de l'Armée populaire républicaine, déclarant que cette Armée est destinée à former

un instrument d'oppression de la classe ouvrière. Il va de soi qu'il cherche à saboter la constitution du commandement unique en déclarant que la classe ouvrière ne saurait avoir confiance en les hommes de la République—ceci, bien que le commandement de l'Armée, aussi bien que de l'arrière se trouve uniquement entre les mains de représentants des organisations du Front Populaire, qui jouissent de la confiance entière du peuple. Le P. O. U. M. se met immédiatement en devoir de tirer profit du moindre incident, du plus mince différend surgissant entre membres d'organisations marxistes et anarchistes, afin de creuser un abîme entre ces organisations et de détruire l'unité de la classe ouvrière. Malgré ce travail d'agents provocateurs, ces tentatives se sont heureusement brisées jusqu'à présent contre la volonté d'unité de la classe ouvrière. Inutile d'ajouter que le P. O. U. M. est naturellement le champion de la collectivisation forcée à la campagne, susceptible de mettre en danger l'alliance des travailleurs.

Mais ce qui est le plus criminel, dans toute l'activité du P. O. U. M., c'est l'incroyable campagne d'excitation qu'il ne cesse de mener dans son organe, "La Batalla", contre l'Union Soviétique, contre le pays qui soutient si activement le peuple espagnol et est, par conséquent, en butte aux plus furieuses attaques de la part des puissances interventionnistes. Il ne se passe presque pas de jour que "La Batalla" ne répande la calomnie que l'Union Soviétique dicterait la politique intérieure et extérieure de la République espagnole, mensonge répondant parfaitement aux campagnes d'agitation fasciste contre l'Espagne républicaine.

Naturellement, la presse nationale-socialiste d'Allemagne se sert également de "La Batalla" comme source d'informations pour sa campagne d'excitation contre la République espagnole.

Mais il n'est pas jusqu'au P. O. U. M. lui-même au sein duquel la résistance des ouvriers contre la direction trotskiste ne commence à se faire sentir.

L'action contre le P. O. U. M. fait partie intégrante de la lutte pour l'unité antifasciste, pour l'unité des ouvriers, pour l'unité du peuple travailleur contre le fascisme, pour la liberté et l'indépendance de l'Espagne.

"Resistez! Vous avez notre sympathie et nous vous aiderons"

S'écrit à Radio Séville, Queipo de Llano à l'adresse des émeutiers trotskistes

VALENCE.—A l'heure actuelle apparaît de façon tout à fait claire le rôle de provocation que joua dans les derniers événements de Barcelone la bande trotskistofasciste du P. O. U. M. agissant en contact intime avec les groupes d'apaches anarchistes parmi lesquels se trouvent bon nombre d'agents de Franco. Ces dernières semaines les trotskistes renforcèrent leur campagne de calomnie contre le parti socialiste unifié de Catalogne, les communistes et les gouvernements central et catalan.

Dans son appel du 1er mai, le P. O. U. M. invitait ouvertement ses partisans à "anéantir les institutions bourgeoises actuelles et à s'emparer du pouvoir". Nin, chef des trotskistes catalans, dans son article du premier mai, pressait ouvertement ses bandits: "Aujourd'hui c'est encore possible, demain ce sera trop tard". Le 4 mai, dans sa feuille "La Batalla", l'agence trotskiste de Franco, s'efforçant de prolonger et d'exciter à tout prix le conflit à l'arrière de l'armée républicaine, invitait à ne pas céder aux exhortations du gouvernement et à être "en état de mobilisation permanente". "Il est nécessaire de continuer et de renforcer l'offensive commencée".

C'est ainsi que le Comité Central du P. O. U. M. encourage sa bande. Et c'est exactement le même appel que lançait hier le poste

de T. S. F. fasciste de Lisbonne. "Continuez l'attaque, disait Lisbonne, ne cessez pas le feu".

Le général Queipo de Llano, le célèbre bourreau de Séville, s'adressa aux rebelles catalans en ces termes: "Vous avez notre sympathie et nous vous aiderons, résistez".

La feuille trotskiste "La Batalla" invita à garder les armes afin d'être prêts pour une nouvelle lutte contre la "contre-révolution".

Déjà une nouvelle provocation se prépare. Ce journal jette de hauts cris au sujet de la prétendue violation de l'autonomie de la Catalogne par le gouvernement central.

Une perquisition eut lieu à "La Batalla" où furent trouvées trois mitrailleuses, de nombreuses grenades. 36 trotskistes furent arrêtés. Tous ces faits et cet encouragement aux trotskistes de Barcelone et aux "anarchistes de gauche" par les bourreaux du peuple espagnol sont de nouvelles preuves de l'unité d'organisation et d'idée de tous ces ennemis du peuple espagnol. Le trotskisme espagnol est démasqué comme agence du fascisme international, en premier lieu du fascisme italo-allemand. Toute la presse républicaine de gauche, communiste, socialiste, exige unanimement du gouvernement des mesures énergiques immédiates contre les "éléments incontrôlés".

Certains prélats espagnols voudraient diviser le peuple basque

L'agence catholique de presse "Kipa", annonce que l'évêque est mécontent des prêtres favorables à la cause de la Liberté.

Où comprend cela...

Lors de la sanglante mutinerie des généraux fascistes, les catholiques du pays basque, le Parti national basque, dans lequel les catholiques et même les ecclésiastiques catholiques, jouent un rôle éminent, ont rejoint les rangs du Front Populaire. Le gouvernement espagnol de Front Populaire, dont le catholique basque Irujo fait partie en toute égalité de droits au côté des socialistes, de communistes, d'anarchistes et de démocrates, a reconnu au pays basque son indépendance nationale, cette indépendance pour laquelle les Basques, y compris les catholiques basques, luttent depuis des dizaines d'années. A la tête du gouvernement basque se trouve le chef catholique bien connu Aguirre. Les généraux rebelles ont assassiné, dans le district de San Sebastián, bon nombre d'ecclésiastiques catholiques restés fidèles à la cause de la Liberté, à la cause de la paix.

Même les observateurs étrangers les plus malveillants sont obligés d'avouer que la liberté religieuse la plus absolue règne au pays basque, qu'aucune église n'a été fermée ou n'a eu à subir de dommages.

Les catholiques basques sont aux côtés du Front Populaire, parce qu'ils savent que seule la victoire de la démocratie espagnole anéantira définitivement la féodalité et frayera la voie au progrès social. Ils ne veulent pas que leur pays, que l'Espagne, soit

la proie du fascisme, devienne un pays tributaire de Hitler et de Mussolini. Ils ne veulent pas être esclaves de la barbarie fasciste. C'est pourquoi ils combattent héroïquement, unis épaule contre épaule au sein du Front Populaire, avec tous les autres antifascistes.

La lutte pour la Liberté que mènent les catholiques basques cause beaucoup d'aigreur à certains prélats espagnols réactionnaires, dévoués à la cause de Franco, Mola, Hitler et Mussolini. Ils ont tenté à plusieurs reprises déjà de semer la discorde au sein du peuple basque. Leurs efforts se brisèrent contre la volonté ferme et unie qu'affirme le peuple basque de se défendre et de sauver sa liberté, sa démocratie et son progrès social.

L'évêque de Burgos, Emanuel de Castro y Alonso, vient d'adresser un nouvel avertissement aux catholiques basques. Dans son adresse pastorale (ainsi que l'annonce de Burgos, l'agence catholique de presse "Kipa", il les prend à partie pour "déplorer le fait que beaucoup, qui se vantent d'être chrétiens et de mener une vie chrétienne, même des prêtres et des membres d'ordres religieux, font cause commune avec les sans-dieu". Ce dignitaire ecclésiastique réactionnaire, valet de Franco, Hitler et Mussolini, avoue ainsi que beaucoup de "chrétiens" qui "mènent une vie chrétienne", font cause commune avec le Front Populaire, avec la démocratie espagnole.

C'est précisément ce qui lui déplait et il tente—au reste inutilement—de faire croire aux basques

que le Front Populaire "ne tiendra pas sa promesse d'accorder l'indépendance du pays basque". Mais cette "promesse" est depuis des mois déjà une vivante réalité! En plein dans la lutte douloureuse que les parjures fascistes, au service de Hitler et de Mussolini, ont imposée aux masses populaires espagnoles, catalanes, et basques, le Front Populaire espagnol a accompli une formidable oeuvre sociale: abattre la féodalité, donner la terre aux paysans, assurer la démocratie, rénover la vie publique et sociale, instaurer l'indépendance nationale des Basques et des autres peuples. Le Front Populaire n'a aucun intérêt à porter atteinte aux libertés religieuses, il n'a aucun intérêt à abroger l'indépendance nationale qu'il a assurée aux basques. Il a, au contraire, tout avantage à la consolider.

Ce "pieux" serviteur du fascisme se rend apparemment compte—pour employer des termes modérés—qu'il ne dit pas la vérité lorsqu'il accuse le Front Populaire de faire de "fausses promesses". C'est pourquoi il ajoute:

"Par ailleurs, un principe bien connu dit: *la fin ne santifie pas les moyens.*"

En d'autres termes, il avoue "par ailleurs" que le Front Populaire a "pour autant" donné l'indépendance aux Basques. Mais il prétend les convaincre de renoncer plutôt à l'indépendance, de se courber sous le joug des grands d'Espagne, sous le joug du fascisme hitlérien et mussolinien, de renoncer à l'indépendance au nom d'un "principe" que n'ont jamais respecté les dignitaires ecclésiastiques

réactionnaires. Pour eux, pour ces prélats ambitieux, asservis au sac d'or et au fascisme, le seul principe qu'ils aient jamais reconnu c'est: *la fin santifie les moyens.*

Lorsqu'il s'agit d'offrir ses bons services au fascisme sanglant, les chefs réactionnaires de l'Eglise n'observent—ils pas le principe: *la fin santifie les moyens!*

★

Les complices des bourreaux et des marchands d'esclaves fascistes ont beau se draper de costumes religieux, ils se trompent s'ils croient qu'ils réussiront à diviser les catholiques Basques. Ils ne semeront pas la discorde dans le Front Populaire, scellé par le sang des masses. Les Basques, les masses travailleuses catholiques, savent trop bien ce qui est en jeu si le fascisme réussit à prendre le dessus en Espagne. Ils ne sont pas seulement édifiés par l'exemple des abyssins chrétiens, en faveur desquels le Vatican n'a pas fait un geste pour les défendre contre la bête de proie fasciste; ils ont aussi devant les yeux l'exemple des catholiques d'Allemagne, auxquels Hitler ravit toutes leurs libertés.

Afin de porter un coup mortel au fascisme, qui foule aux pieds toute liberté, qui est sur le point de mettre le monde entier à feu et à sang, les travailleurs catholiques de tous les pays se solidarisent avec la démocratie espagnole, avec les défenseurs espagnols de la liberté, avec le pays basque du Front Populaire pour sauver la paix.



L'œuvre de civilisation des «nationaux»...



... bombardier la population!

